INTRODUCTION
par Catherine Guaspare* et Jacques Léger**

Pour quoi nous travaillons ?

Un titre énigmatique qui laisse à penser qu'il existe une forte interrogation sur les raisons pour lesquelles nous travaillons et, corrélativement, sur le sens du travail que nous effectuons.

À franchement parler, nous pourrions dire : nous ne vivons pas que pour travailler, mais nous ne pouvons pas vivre sans travail. C'est si vrai que celles et ceux qui ne peuvent pas travailler ou ne trouvent pas de travail se considèrent au banc de la société. Et un travail, c'est un salaire ; dans une société à 90 % salariale, c'est une condition d'existence incontournable.

Seulement voilà, le travail change, se transforme. Les dispositifs qui l'organisent et les métronomes qui en assurent la gestion bouleversent les relations de travail. Il y a en quelque sorte un divorce entre l'investissement demandé au salarié et la reconnaissance du travail effectué. Pourtant, et toutes les enquêtes conver-

---

* Sociologue, ingénieure d'études au CNRS.

** Coordinateur du comité de pilotage de la recherche de la CGT « Transformation du travail et émancipation ».

gent, l'implication dans *son* travail ne se dément pas, mais les conditions de son exercice ne cessent de se détériorer – nombre de témoignages en attestent. Cette contradiction peut être vécue différemment selon la place ou le rôle que l'on occupe dans son lieu de travail. Cependant, cette tendance traverse de plus en plus le corps social et malmène les salariés et le travail.

Pour tenter de « conjurer » ce mal-travail, des experts sont convoqués à son « chevet ». Les constats et préconisations fournissent une abondante littérature sans effets significatifs ni changement d'attitude des directions d'entreprise.

Malgré tout, le travail occupe une place importante dans l'ordre des préoccupations des salariés. Mais l'aspiration à mieux vivre par et avec son travail est malheureusement bien souvent contrecarrée par un management tributaire des indicateurs de performance, par une organisation du travail « chasse gardée » des directions d'entreprise, par une monarchie des décisions.

Car, à y regarder de près, les conditions de production et les activités de services ont changé, notamment avec l'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication, mais l'oppression des salariés comme leur exploitation ne se démentent pas. Certes, leurs manifestations diffèrent (la pénibilité psychologique vient s'adjoindre à la pénibilité physique), certes elles s'entourent de précautions verbales (jamais on n'a autant parlé de « collaborateurs », d'« autonomie », de « projets individuels », etc.), mais elles amputent toujours plus le salarié de cette part de liberté décisive dans son activité de travail.

C'est peu dire que cette relégation factuelle du travail, de son contenu, de celles et ceux qui en sont les acteurs, constitue une « déficience » préjudiciable tant au plan économique que social.

La capacité des salariés est en effet inestimable et sous-estimée. Dans l'exercice de leur activité, ils font plus que ce qu'on leur demande de faire et vont bien souvent chercher, par-delà les

prescriptions et directives, individuellement ou collectivement, la solution à un problème.

C'est le développement des capacités de chacun qui devrait être à l'ordre du jour pour faire face aux défis de notre temps. C'est une liberté inédite dans et pour le travail qui devrait être au cœur du débat de société.

Dans ce champ des possibles semé d'incertitudes, le syndicalisme, et singulièrement la CGT, a probablement un rôle à jouer afin de tracer une trajectoire d'émancipation pour le travail, pour les salariés et avec eux.

C'est le sens de ce livre composé à plusieurs voix. Cinq écritures qui tendent vers cet objectif de libération et de promotion des capacités humaines. Cinq syndicalistes, munis d'une expérience et d'une connaissance militante de la problématique du travail, qui ont décidé d'emprunter ce cheminement. Ils écrivent sous leur propre nom et endossent la responsabilité de leur texte. L'ouvrage ne se présente donc pas comme un livre document.

La pertinence du propos repose sur un mélange d'expérience syndicale et d'apport personnel. Chaque auteur procède par analyses, déductions, expériences et formule des propositions sans pour autant chercher à délivrer une orientation ou un message. Certaines d'entre elles sont un rappel des propositions de la CGT, mais leur mise en perspective par le prisme du travail les redimensionne. D'autres ouvrent largement la focale de la réflexion et du débat.

Cinq écritures, ça n'est pas seulement des styles différents, c'est également une diversité d'approche, une évaluation différente du sujet cardinal de l'ouvrage : « le travail et son émancipation ». Cinq auteurs pour six chapitres qui invitent à la réflexion syndicale et au débat...

Le premier chapitre invite à porter un regard attentif sur le réel du travail, sur la façon dont le salarié tente de lui donner sens en

dépit des contraintes et contradictions qui pèsent parfois très lourdement sur l'exécution de sa tâche. Donner sens à son travail passe aussi par la parole, c'est-à-dire la discussion et le débat avec les autres sur son travail, ses réussites et ses difficultés. L'ouverture d'espaces d'émancipation réside justement dans cette capacité des travailleurs à s'aménager des espaces d'intervention et de liberté dans leur travail.

Mais cette parole, qui tente de se frayer un chemin, se heurte la plupart du temps à un mur d'indifférence provoquant un mal-travail dont la santé est le réceptacle. Le deuxième chapitre appelle à un renversement de perspective afin de promouvoir la préservation de la santé dans le travail.

Le troisième texte vient alors rappeler que si la contrainte n'est pas un but en soi, elle est inhérente à un système qui ne cesse de privilégier le capital au détriment du travail. Il convient d'intégrer, dans la problématique de l'émancipation du travail, le conflit permanent entre le capital et le travail. Il indique par ailleurs comment ce système parvient, en grande partie, à un détournement des transformations technologiques qui, loin d'être un obstacle, devraient constituer un atout de promotion des hommes, des femmes et de leur travail.

Le quatrième chapitre s'interroge sur les évolutions du travail. Ces transformations, lestées par le poids de la finance, enregistrent une montée des qualifications, une place et un rôle nouveau des femmes dans le travail, mais aussi une précarité particulièrement marquée chez les jeunes et un taux de chômage élevé. Les transformations à l'œuvre percutent la représentation du travail et interagissent sur le contenu du travail.

Cet état des lieux se poursuit par une réflexion sur la façon dont le syndicalisme peut initier une transformation du travail. C'est un défi pour les salariés comme pour le syndicalisme de percevoir ce qui peut bouger et d'infléchir les logiques capitalistes.

Développer les capacités des salariés, ouvrir des droits exigeant un statut qui pérennise un travail en mutation, c'est le pari de l'exigence de liberté dans le travail.

Le sixième et dernier chapitre ouvre la réflexion sur l'action à porter à différents échelons, en France mais aussi en Europe, afin d'ouvrir à une réelle politique du travail qui fasse le choix de la qualité du travail, des produits et des services et s'exonère du coût du travail comme variable d'ajustement.

Livre de réflexion et d'action, cet ouvrage offre plusieurs entrées possibles. Sa chronologie par chapitres est une indication de lecture mais, selon ses besoins et/ou ses centres d'intérêt, le lecteur aura le loisir de lire tel ou tel chapitre ; la cohérence n'en souffrira pas. Son usage peut être multiple, il est à rapprocher de sa propre expérience comme d'une expérience plus collective en ne perdant jamais de vue qu'il s'enrichira des échanges qui en feront un objet vivant de débat.

L'histoire de ce livre procède, comme il a été dit, de l'expérience personnelle dans la CGT de chacun des auteurs et d'une expérience commune au sein d'un « groupe de travail » initié par la CGT et composé de syndicalistes et de chercheurs. Celui-ci, depuis 2007, a entrepris une réflexion dont le thème générique « Transformation du travail et émancipation » s'est traduit par de nombreux travaux. Loin de s'ossifier dans un tiroir, ces derniers ont irrigué non seulement des journées d'études, colloques, etc. mais également « apporté » aux pratiques syndicales. Ce travail de recherche *pour* le travail, conjugaison d'une relation fructueuse entre chercheurs et syndicalistes, stimule et féconde d'une certaine manière des savoirs et savoir-faire différents. Une conception de la place, du rôle, de la contribution de chacun dans le respect de sa spécificité, bien éloignée du règne des experts.

L'écriture à cinq mains de ce livre, si elle doit en partie à cette expérience toujours en cours, témoigne surtout de la vitalité du syndicalisme dans son aptitude à agir contre les injustices, pour la

promotion des salariés. Elle suscite des réflexions et analyses pour l'action et les luttes qui visent à libérer le travail et les capacités émancipatrices des salariés.

Enfin, assurant la coordination de ce livre, nous avons découvert à travers cinq auteurs issus d'un même syndicat, la CGT, une unité de vue mais des façons de penser différentes. C'est cet apport qui fait aussi l'intérêt du livre. Chacun pleinement engagé dans un projet commun, tout en revendiquant sa singularité, n'est-ce pas cela aussi le syndicalisme ?

TABLE DES MATIÈRES

Préface
par Thierry Lepaon 5

Introduction
par Catherine Guaspare et Jacques Léger 7

Chapitre 1. Pour quoi nous travaillons ?
par Yves Bongiorno 13
Le travail, une valeur émancipatrice 13
La qualité du travail et le travail bien fait 23
Le travail, un bien collectif 27
L'idée de métiers s'impose à nouveau 28
Le pouvoir d'agir des salariés et le syndicat 33

Chapitre 2. La santé au travail : pour une démarche préventive
par Jean-François Naton 43
Ce qu'est le mal-travail 49
La libération du travail est possible 53
Une nouvelle ère pour la Sécurité sociale 57
Soigner le travail, changer la vie 64

Chapitre 3. Surmonter l'obstacle de la finance
par Nasser Mansouri Guilani 69
L'émancipation du travail et le processus de production 70
L'émancipation du travail et la création de la valeur ajoutée 70
Une valorisation collective de la force de travail 72
La question du partage de la valeur ajoutée 74
L'échec de l'« organisation scientifique du travail » 75
De la révolution informationnelle et ses contradictions 78
Nouvelles possibilités... 80

... et nouveaux obstacles 82
Un alourdissement handicapant du coût du capital 89
Le pouvoir d'agir des travailleurs dans un contexte de rapports de force dégradés 90
Des leviers pour le pouvoir d'agir des travailleurs 92
Agir sur l'entreprise et son environnement 95

Chapitre 4. Les évolutions du travail
par Catherine Nédélec 101
L'évolution qualitative du salariat 102
Des exigences nouvelles des salariés 104
La place des femmes dans le travail 106
Une idée neuve : le métier 110
Revaloriser le sens social du travail par une évaluation collective 114
Mettre en relation le travail et ses destinataires 117
Ancrer le travail dans son territoire 119

Chapitre 5. Des leviers pour transformer le travail
par Catherine Nédélec 121
Reconstituer une communauté de travail hors des frontières juridiques de l'entreprise 121
De nouveaux défis pour le syndicalisme 124
Des expériences syndicales ouvrent des pistes 126
Les lieux de réappropriation du travail 129
Construire un nouveau statut du travail salarié 131
Vers un affranchissement du lien de subordination à l'employeur ? . . 133
Le syndicalisme au service d'un nouveau pouvoir d'agir des salariés 136
Le syndicalisme à la croisée de l'engagement individuel et de l'intervention collective 138

Chapitre 6. Pour une politique du travail à l'échelle européenne
par Jean-Christophe Le Duigou 141
Les lignes de fracture 142
« Le travail sans qualité » 145
Vers un nouveau plein emploi 152
Le besoin d'une Union sociale européenne 156
S'émanciper, c'est rendre d'autres devenirs possibles 160

Mode d'emploi 169